

La critique de Pascal Méridgeau

# Vincent, Eric, Max... et ta sœur !

**S**oumis à la règle qui lui impose de ne pas raconter la fin du film, au risque d'entamer le plaisir du spectateur, le critique comprend parfois que révéler le début de l'histoire peut être tout aussi désastreux. Il en est ainsi des « Petits Mouchoirs », dont l'ouverture, brillante, inattendue, saisissante, constitue le point d'orgue. La suite n'est pas dénuée d'intérêt, sans doute, mais celui-ci ne cesse de s'effiloche et la conclusion est si prévisible, si affichée, si sottement explicative que la tentation vient de la dévoiler, de sorte qu'il n'en soit plus question.

Les intentions de Guillaume Canet au lendemain de débuts de réalisateur amplement célébrés s'affichent comme des plus louables. En choisissant de décrire les vacances passées par un groupe d'amis de longue date dans la maison au bord de la mer de l'un d'entre eux, Canet, qui cite au passage le génial « Epouvantail » de Schatzberg, semble se situer dans la lignée du Sautet de « Vincent, François, Paul et les autres... ». Voici donc Max (François Cluzet), restaurateur pété de thune incapable de ne pas rappeler à chaque instant sa générosité, selon lui, incommensurable et non payée de retour, voici Vincent (Benoît Magimel), beau garçon d'apparence tranquille, Marie (Marion Cotillard), la copine de toujours, en permanence le cœur au bord des yeux, Eric (Gilles Lellouche), coureur de nanas que la sienne est en train de plaquer, enfin ils sont nombreux, et leurs compagnes ou épouses ne comptent pas pour rien. Guillaume Canet sait mettre en valeur ses interprètes, les dialogues sont vifs et souvent drôles, seulement on mesure mal pourquoi tout cela dure plus de deux heures trente. Le film actionne en effet toujours les mêmes ressorts, sacrifie aux coups de soleil et ne résiste pas aux plages musicales, autant de cartes postales dont il aurait pu faire l'économie. Alors d'accord, Max mérite l'ironie de ses copains (Max et l'effet railleur, encore un

clin d'œil à Sautet ?), d'accord, Marie ne parvient pas à aimer ses amants, d'accord tous ces sympathiques personnages se racontent des histoires, aux autres et à eux-mêmes, mais ce que « les Petits Mouchoirs » ressasse, il faut encore qu'à la fin le paysan du coin, comprenez l'ostréiculteur copain de toujours qui voit tout et qui ne dit rien, vienne l'exposer et l'expliquer, par la voix et par le geste. Il y a longtemps alors que le film a cessé

de donner à penser à Sautet pour s'échouer sur des rires et chansons, philosophie à deux balles, dégoulinades de bons sentiments, tout ça pour ça. Le seul mystère est celui par lequel le film demeure sympathique malgré tout. On peut y distinguer le signe que Guillaume Canet manque probablement moins de talent que de réflexion.

Le nouveau film de Raül Ruiz dure près de deux heures de plus que celui de Guillaume Canet, mais ne tire jamais sur la corde. Adaptation d'un classique de la littérature portugaise, « les Mystères de Lisbonne » déroule une intrigue sans cesse contrariée, dont les personnages peuvent présenter plusieurs identités, où le passé et le présent souvent se mélangent, et qui offre au ci-

néaste la matière d'un film multiple, à la fois feuilleton auquel il est possible de prendre plaisir sans capter toujours le lien entre les séquences et variation vertigineuse sur l'espace et le temps. C'est là un immense film de cinéma, aux images d'une beauté renversante, dont on peut s'amuser à rappeler qu'il a été produit pour la télévision. Comme le « Carlos » d'Olivier Assayas, par exemple, nouvelle preuve que ce qui est donné pour de la télé peut être parfois du cinéma et que ce qui est vendu pour du cinéma n'est souvent jamais que de la télé. **P. M.**



**Les Petits Mouchoirs**  
de Guillaume Canet (2 h 35).



**Les Mystères de Lisbonne**  
de Raül Ruiz (4 h 26).

Tous les films, salles, séances pour la France



[www.nouvelobs.com](http://www.nouvelobs.com)